

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 189-190

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

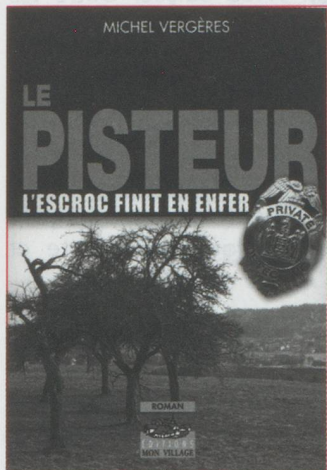
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le pisteur,
de Michel Vergères,
éditions Mon Village

C'est un roman policier : la traque d'un escroc, la poursuite d'un vendeur de drogue, la surveillance d'une femme infidèle, bref tout le travail d'un détective.

Mais plus encore que l'intrigue, la façon de la raconter est jubilatoire. Partout où son travail l'entraîne, le détective connaît les bonnes adresses, détaille les grands restaurants, les bons vins, s'amuse des manières des gens célèbres.

Son style un peu argotique, sa façon de ne pas se prendre au sérieux s'accompagnent de quelques termes de patois vaudois « badadia, foutimasser, une morce » qui font merveille. Une petite pointe d'érotisme assaisonne le tout. C'est rigolo, distrayant et très intéressant.

Le secret du Colporteur,
d'André Besson,
éditions Mon Village.

À la fin du XIX^e siècle, Jeanneret, un peu contrebandier, beaucoup colporteur, s'en va vendre ses montres de l'autre côté de la frontière. Il habite La Brévine, un village du Haut-Jura où les hivers sont plus longs et plus rigoureux qu'ailleurs.

L'intrigue est un joli roman qui finit bien. Le colporteur assiste à un crime, dans une ferme abandonnée où il a l'habitude de se réfugier pour la nuit. La victime lui demande de s'occuper de sa fille et meurt en essayant de lui indiquer où il a caché un trésor qu'il a volé avec des complices, ceux même qui l'ont assassiné.

Le voyage du colporteur pour retrouver la fille est un long périple à travers le Jura, la neige, la tempête, le froid. Et c'est aussi la rencontre du « traîne-bâton », Suisse, protestant, donc étranger et mécréant, avec la justice expéditive de l'époque.

Il y a des détails passionnants sur la dure vie de l'époque, les marchés, les clientes (et clientes) qu'on retrouve tous les ans et qui achèteront peut-être cette année la montre qu'ils ont admirée l'an dernier.

Tout finit bien. Le colporteur épouse la fille après avoir retrouvé le trésor et s'être sorti des griffes de la gendarmerie, qui aurait bien voulu l'accuser du meurtre.

Territoires de l'exil,
de Julien Dunilac,
éditions L'Âge d'Homme

Un demi-siècle de poèmes pour raconter le perpétuel exil du poète, loin de chez lui, loin de lui aussi « qui mêle le soleil de la mort à l'ombre de la vie », qui essaie de tisser un lien ténu entre un présent tout de pluie, de glace et de neige et un avenir qui peut-être, lui donnera raison.

Le long et très beau poème « La passion selon Belle » est un peu l'itinéraire de son destin.

*« Même si je me tais
au solstice de la solitude
parce que les murs
étouffent mes mots
ô Belle
certains silences
parlent plus haut
que les paroles »*

Hôtel des cœurs brisés,
d'Anne Cuneo,
éditions Bernard Campiche.

« Je n'aime pas l'étiquette « roman policier ». Pour ce genre de bouquins, je préférerais quelque chose comme « chronique domestique ». Après tout, c'est de notre quotidien qu'ils parlent ».

Cette citation de Chester Himes que l'auteur a mise en début donne bien le ton de ce livre. Roman policier bien sûr. C'est une enquête de Marie Machiavelli. Elle s'attaque là à un domaine qu'elle ignore et il lui faudra beaucoup de constance et d'honnêteté pour en découvrir les mystères.

Pourquoi Damien Savary, champion cycliste promis à un brillant avenir est-il mort brusquement à vingt-six ans, alors qu'il allait participer à la course Liège-Bastogne-Liège, avec de grandes chances de la gagner ? Pourquoi l'enquête policière bâclée dans un climat de méfiance et de non-dit conclut-elle immédiatement à une mort naturelle ? Pourquoi le dopage est un sujet tabou ?

Marie mène son enquête en Italie, en Suisse allemande et au bord du Léman. Elle nous promène à Lausanne comme si nous y étions, du Café Romand au Rotillon, de la « ficelle » à la rue de Bourg, du Flon au CHUV, un pèlerinage un peu mélancolique dans les vieux quartiers qui se modernisent. D'autres travaux l'attendent, audits pour une banque, ou recherche « littéraire » pour un fabricant de romans. Elle découvrira là aussi quelque analogie avec le dopage chez ce « créateur » qui « gagne avec les armes des autres ». Sa vie privée se complique, chagrin, rupture, puis il lui faut quitter son bureau. Le Rotillon se transforme en un énorme trou.

Cela nous vaut une chronique à plusieurs niveaux, d'un style

enjoué, vivant, élégant, si prenant que si vous mettez le nez dans ce bouquin, vous lirez comme moi les 370 pages d'une traite.

**Sur le chemin des
troubadours,**
d'Ozégan,
éditions Cabedita.

Au Moyen Âge, les contes, tant en langue d'oc qu'en langue d'oïl, parlent des fées, des fontaines magiques, d'interventions du diable. Et les légendes donnent toujours des précisions de dates et de lieux que gardent précieusement les traditions populaires.

Les histoires de bouffons sont une mine inépuisable de sagesse. Le plus fou n'est pas celui qu'on croit et sous les pitreries se cachent le bon sens et la raison.

J'y ai relu « Le joueur de flûte », vieille histoire de notre jeunesse. J'ai ri au « Ministre avaricieux et ministre envieux », à la « Béquille ensorcillée », aux aventures de Tyll Eulenspiegel, prince des bouffons qui griffonne sur les murs la chouette au miroir, sa signature, après avoir joué quelques tours pendables pour la plus grande confusion de ses maîtres.

Bref, si vous voulez passer un bon moment, lisez-le et il vous en restera quand même un brin de sagesse.

JULIETTE DAVID

